

Royan : l'orgue reprend son souffle

Publié le 21/03/2016. Mis à jour à 11h57 par Ronan Chérel



Pour partie reconstitué dans l'atelier de Béthines les orgues pour les besoins de la restauration, l'instrument ne retrouvera son écrin de béton, l'église Notre-Dame de Royan, que dans un an environ. Il pourrait être opérationnel avant l'été 2017 © R. C.

L'orgue de l'église Notre-Dame est en cours de restauration dans la Vienne. Visite de chantier

Béthines les orgues... On croirait au nom d'une commune. Mais le conseil municipal de Béthines, tout court, n'a pas encore sauté le pas de rebaptiser cette petite commune de 476 âmes à l'est de la Vienne du nom de l'entreprise créée en 1998 par Jean-Baptiste Boisseau et Jean-Marie Gaborit. Une entreprise que les deux facteurs d'orgues ont installée dans une bâtisse construite en 1701, comme en atteste la poutre qui surplombe l'entrée de leur atelier.

On peine à croire, en découvrant les dimensions modestes de l'atelier, justement, qu'ici naissent et renaissent des instruments monumentaux. Deux chantiers d'envergure occupent actuellement les deux associés, leur employé et leur apprenti : la construction d'un orgue neuf pour l'église Saint-Justin de Levallois-Perret, à laquelle Béthines les orgues s'attelle depuis une année, un instrument de 35 « jeux » - ensembles de tuyaux -, pour un budget de 500 000 euros ; et la restauration complète de l'orgue de l'église Notre-Dame de Royan, un marché de 400 000 euros. Une affaire de cœur, surtout, pour Jean-Baptiste Boisseau et Jean-Marie Gaborit.



Les tuyaux de « façade » sont progressivement réinstallés © Photo R. C.

Encore un an

Démonté en janvier 2014 pour être transféré en milliers de pièces à Béthines, l'orgue de Notre-Dame ne retrouvera pas son écrin avant une bonne année. Et encore, « il faudra compter au moins trois mois de montage et deux à trois mois encore pour que nous l'harmonisons », prévenait lundi dernier Jean-Marie Gaborit. Un lundi chômé, de bonne grâce ceci dit. Ce jour-là, Béthines les orgues recevait des invités, dont certains ont posé deux heures durant un œil particulièrement expert sur l'instrument. Du moins sur la partie remontée de l'orgue.

Ange gardien de ce chantier, l'Association pour la défense de l'église de Royan (Ader) n'avait pas dépêché de délégation à Béthines depuis un an. Respectivement présidente et vice-président de l'Ader, en charge de l'orgue justement, Emmanuelle Piaud et Côme de Villelume ont marqué un temps d'arrêt sur le seuil de la porte, touchés de ces retrouvailles. Impatients aussi de découvrir l'état d'avancement de la restauration, tout comme Roland Galtier, d'ailleurs. Ingénieur-conseil pour les orgues historiques, il veille étape par étape au respect des règles qu'impose la restauration d'un instrument classé Monument historique en 2006.



Comme elle l'explique à Roland Galtier, Emmanuelle Piaud a tout de suite senti les quelques centimètres d'espace perdus © Photo R. C.

Monument historique, mais chef-d'œuvre en péril, ce « grand 16 pieds » (1) fabriqué entre 1962 et 1964 par le facteur d'orgue poitevin Robert Boisseau a eu la vie dure, instrument magnifique conçu pour une église qui ne l'est pas moins, mais fragile. Le béton qui constitue l'œuvre de l'architecte Guillaume Gillet a déposé pendant des dizaines d'années sa poussière insidieuse dans les quelque 3 600 tuyaux de l'orgue, dans sa mécanique.

En outre, jusqu'à ce qu'une restauration d'envergure ne soit engagée en 2013, l'église Notre-Dame souffrait d'une étanchéité pour le moins imparfaite. Un euphémisme. « Certains jours de fortes pluies, j'ai vu l'eau couler dans les tuyaux », peut témoigner le titulaire de l'orgue depuis 1966, Jacques Dussouil. L'hygrométrie, comme la température à l'intérieur de l'église, joue au yo-yo à longueur d'années, pouvant osciller de 45 % à 91 % en l'espace de quelques jours !



Pascal Barbier a plaisir à expliquer comment il coule le métal brûlant sur cette toile spéciale pour en faire une feuille © Photo R. C.

Magnifique, mais fragile

Les outrages du temps étaient tels, depuis tellement longtemps, qu'Emmanuelle Piaud, qui avait consacré son mémoire de fin d'études de musicologie à l'orgue de Notre-Dame, concluait sur la nécessité d'une restauration dans les dix années à venir. Nous étions alors... en 1992. L'instrument a continué à se dégrader. Les soufflets fuyaient. Certains tuyaux, tous façonnés en étain martelé, souffraient de la « lèpre » du métal. D'autres, justement du fait de leur composition à 88 % d'étain, magnifiques sur le plan sonore mais fragiles, s'affaissaient sous leur propre poids, s'ovalisaient, altérant la sonorité de l'instrument.

Depuis deux ans, donc, Jean-Baptiste Boisseau et Jean-Marie Gaborit s'attellent à redonner du souffle à l'instrument, usant de toute la palette qu'exige leur métier de facteur d'orgue : la menuiserie, l'ébénisterie, la ferronnerie, la peausserie, la mécanique, l'informatique même. Et pour la restauration plus poussée des tuyaux, les deux associés n'ont pas à chercher très loin un prestataire compétent. Il leur suffit de faire appel à Voix humaine, installée dans la même commune (lire par ailleurs).

(1) Cette dimension de 16 pieds renvoie à la longueur du plus imposant des 3 600 tuyaux, haut d'environ 5,50 mètres.



Roland Galtier pousse son inspection jusqu'au bout © Photo R. C.

Souscription

L'Association pour la défense de l'église de Royan va prendre à sa charge les 47 000 € de la fabrication de sept tuyaux, leurs équivalents étant trop détériorés pour être restaurés. L'Ader poursuit donc sa levée de fonds. Pour un don de 1 000 euros et plus, votre nom sera gravé sur l'un des tuyaux. Renseignements : www.notre-dame-royan.com.

Les tuyaux aussi sont restaurés à Béthines

Si les entreprises de facture d'orgues sont encore une centaine en France, rares, beaucoup plus rares, sont celles qui fabriquent ou restaurent les précieux tuyaux de ces instruments monumentaux. Si rares qu'on en compte seulement deux dans l'Hexagone : l'une en Alsace, où l'on recense déjà la moitié au moins des facteurs d'orgues, et l'autre... à Béthines.

Bien sûr, la création de la société Voix humaine en 2000 est intimement liée à celle de Béthines les orgues deux ans plus tôt. À l'origine et toujours à la tête de cette petite entreprise de trois salariés, deux Pascal : Pascal Barbier, tuyautier de métier, et Pascal Four, le local du duo, originaire de Béthines, mais professionnellement passé par la chaudronnerie, puis l'industrie aéronautique, avant de se prendre de passion pour le façonnage de tuyaux d'orgues en métal, auquel il s'est dûment formé à l'école des facteurs d'orgues de Strasbourg.

Un tuyau de 5,50 mètres !

C'est fort logiquement à Voix humaine, son partenaire privilégié, que Béthines les orgues a confié la restauration des centaines et centaines de tuyaux de l'orgue de Royan, du simple dépoussiérage à une rénovation parfois plus poussée.

Une cinquantaine de tuyaux vont même être fabriqués pour remplacer leurs prédécesseurs trop endommagés. Dont le fameux tuyau de 16 pieds qui donne son surnom de « grand 16 pieds » à l'orgue. Une pièce de 5,50 mètres !